

Tour de plaine

Enfin, la campagne se termine plutôt bien

L'arrivée de l'été indien a permis aux arracheuses de tourner à plein en ce début du mois d'octobre. Les premiers échos de la plaine annoncent des rendements

en baisse mais une très bonne qualité. La commercialisation démarre au ralenti. Les prix sont soutenus : attention à ne pas trop spéculer.

PAR ANNE GILET

"Des rendements en baisse, de 7 % en moyenne"

Fin septembre, toutes les régions ont enfin pu sortir les arracheuses. En Beauce, toutes les pommes de terre sont désormais récoltées : les agriculteurs ayant profité d'un climat plus clément que dans les zones plus au nord. "Partout, la qualité est globalement bonne, voire très bonne en termes de lavabilité, résume François-Xavier Broutin. Seul bémol, des taux de pommes de terre vertes plus importants que les autres années. En cause, la pluie de juillet, puis la sécheresse d'août et de septembre qui ont fissuré les buttes et laissé passer la lumière. Ces alternances de périodes humides et sèches ont aussi pu, localement, perturber la croissance des tubercules, entraînant quelques crevasses ou craquèlements. Les calibres, eux, ne sont pas très gros, contrairement à l'an passé. Logiquement, la matière sèche, elle, est élevée, voire très élevée. Du coup, les risques de choc ne sont pas à exclure lors de l'arrachage. Certaines régions ont d'ailleurs eu recours à l'irrigation deux à trois jours avant les chantiers de récolte pour préserver la qualité. La vigilance reste de mise. À surveiller également, l'évolution du mildiou sur tubercule. Dans certaines parcelles, la pression de cette maladie a été très importante en végétation. Bien que le climat du mois d'août ait stoppé l'évolution du champignon, le passage de la maladie sur tubercules n'est pas à exclure.

France

F.-Xavier
Broutin,
UNPT

Les plantations d'avril s'en sortent mieux

Côté rendement, les premiers résultats affichent des moyennes en retrait de 7 % par rapport à celles des dix dernières années. Mais tout n'est pas récolté. En Normandie et dans les Flandres, les arrachages ont débuté le 26 septembre. À la même date, 10 % des parcelles étaient

récoltées dans l'Artois, la région de Cambrais et Valenciennes et 50 % en Picardie. En Champagne en revanche, tout doit désormais être arraché. Les plantings d'arrachage affichent quelques jours de retard mais rien d'inquiétant. Les parcelles plantées en avril, avant les fortes pluies, affichent en moyenne 10 tonnes de plus que leurs voisines plantées mi-mai ou fin mai. Cette année encore, la date et les conditions de plantation auront fait la différence." ■

Un début de commercialisation calme

Dans les Flandres, les arrachages ont débuté fin septembre : autour du 27 dans les Flandres intérieures, le week-end du 29 en bord de mer. Éric Vandaele prévoit des rendements en retrait, de l'ordre de 15 % par rapport à l'an passé qui, rappelle-t-il, "était une année record". "La qualité s'annonce bonne avec toutefois des taux plus importants de pommes de terre vertes. Les calibres, eux, seront moins gros que l'an passé. Le début de commercialisation est marqué par des ventes au ralenti : pas de promotions sur le marché français du fait de prix élevés. À l'export, seule l'Angleterre est aux achats : outre-Manche, la récolte ayant été pénalisée par des conditions climatiques très difficiles. Autre fait marquant de cette campagne : les prix. L'an passé, pour des variétés industrielles, le prix de la tonne avoisinait les 40 €. Cette année, certains lots se négocient déjà autour de 150 € la tonne, voire 200 € pour de beaux tubercules lavables. La campagne s'annonce donc sous de bons auspices à condition toutefois de réussir à maîtriser l'envolée des prix : un impératif pour écouler la marchandise." ■

Nord

Éric Vandaele,
responsable des
achats chez Negonor



S.D.

Une richesse féculière proche des 22 %

“Comme prévu, les premières pommes de terre ont été réceptionnées début septembre. Depuis, l’usine tourne à pleine cadence, indique Didier Duparcq. Cette année, la richesse féculière est très élevée, proche des 22 %. Ramené à 17 % de richesse, le rendement sera proche des 52 à 53 t/ha soit 5 à 7 % de moins que l’an passé mais dans la moyenne des cinq dernières années. Le temps sec et ensoleillé de la fin de cycle a favorisé cette richesse. La qualité sanitaire des tubercules est, elle, très bonne : pas de mildiou sur tubercule à signaler dans notre zone de collecte.” ■

Pas-de-Calais

Didier Duparcq, responsable appro chez Roquette Frères

“Spéculer risquerait de casser le marché”

“Fin septembre, en volume commercialisé à l’export, nous sommes au même niveau que l’an passé, confie Bernard Comyn. La dynamique n’est pas encore lancée car aujourd’hui, les producteurs ne sont pas vendeurs. Ils jouent la carte de l’attentisme, espérant peut-être profiter de prix plus porteurs. Mais attention car la marchandise française est déjà beaucoup plus chère que celles de nos voisins européens. Ainsi, les Italiens préfèrent acheter des pommes de terre allemandes plus attractives : en non lavées, l’écart de prix peut atteindre 70 € la tonne. Comme beaucoup de pays du sud, l’Espagne s’approvisionne tout d’abord sur son territoire : elle pourrait revenir aux achats d’ici deux à trois semaines. Mais attention à ne pas trop spéculer. Aujourd’hui, pour une marchandise en vrac à 200-220 € la tonne, je dis oui. Au-delà, je m’interroge sur le bien fondé d’une telle stratégie. À l’heure où la consommation de pommes de terre tend à baisser en France, miser sur une nouvelle hausse des prix peut s’avérer une erreur commerciale. Cette campagne peut être une bonne année si tout le monde reste raisonnable sur les prix. Des prix trop élevés risqueraient de totalement bloquer le marché ou du moins, d’inverser certaines tendances. Des arbitrages, des flux inhabituels de marchandises pourraient ainsi voir le jour, en provenance par exemple de Tunisie, du Danemark, du Pakistan ou des États-Unis. Pour l’heure, je suis assez optimiste mais les jeux ne sont pas faits, d’autant que certaines régions françaises annoncent des rendements quelque peu supérieurs aux prévisions. L’enjeu sera dès lors de vendre, de tout vendre.” ■

Somme

Bernard Comyn, directeur de Comyn distribution

La production européenne en baisse de 14,5 %

Le NEPG (Groupe des producteurs de pommes de terre du nord-ouest européen) estime la production totale des pays NEPG (Allemagne, Belgique, France, Grande-Bretagne et Pays-Bas) à près de 23 millions de tonnes, soit une baisse de 14,5 % par rapport à l’an passé. En cause, des emblavements en recul de 5,8 % et un rendement/ha en baisse de 9,2 %. C’est en Allemagne que les conditions de croissance ont été les meilleures. D’ailleurs, outre-Rhin contrairement aux autres pays de l’Europe des cinq, la production totale

devrait être assez comparable à celle des cinq dernières années. Alors que toutes les parcelles ne sont pas encore récoltées au sein des cinq pays du NEPG, les premiers résultats montrent de grandes disparités en fonction des dates de plantation. Premier constat : un manque de tubercules de gros calibres, ce qui devrait conduire à des rendements industriels moins bons. En revanche, les matières sèches élevées devraient partiellement compenser ces faibles

rendements dans les usines. La sensibilité des tubercules étant élevée, leur manipulation devra être réalisée avec précaution lors des arrachages. Le NEPG s’attend par ailleurs à une bonne demande, tant pour l’export que pour la transformation.

Dans les cinq pays du NEPG, les surfaces ont reculé de 5,8 %				
	2009	2010	2011	2012
Allemagne	168557	165687	172821	157000
Belgique	70915	78641	79483	73650
France	105900	109364	113480	113240
Grande-Bretagne	112716	110611	109603	104013
Pays-Bas	70520	71294	72280	67800
Total (en ha)	528608	535597	547667	515703 (-5,8%)